

Football(s). Histoire, culture, économie, société

ISSN : 2968-0115

: Presses universitaires de Franche-Comté

4 | 2024

Football, ports et circulations maritimes

La plaque de Villefranche-sur-mer

The Villefranche-sur-mer plaque

Paul Dietschy

🔗 <https://preo.ube.fr/football-s/index.php?id=694>

Licence CC BY 4.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>).

Paul Dietschy, « La plaque de Villefranche-sur-mer », *Football(s). Histoire, culture, économie, société* [], 4 | 2024, . Copyright : Licence CC BY 4.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>). URL : <https://preo.ube.fr/football-s/index.php?id=694>

PREO

La plaque de Villefranche-sur-mer

The Villefranche-sur-mer plaque

Football(s). Histoire, culture, économie, société

4 | 2024

Football, ports et circulations maritimes

Paul Dietschy

🔗 <https://preo.ube.fr/football-s/index.php?id=694>

Licence CC BY 4.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>).

Figure n° 1 : plaque de Villefranche-sur-mer commémorant le départ de l'équipe de France pour la Coupe du monde 1930.



Crédits : © Rémi Jouan, [CC-BY-SA](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/) (<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>), [GNU Free Documentation License](https://commons.wikimedia.org/wiki/Commons:GNU_Free_Documentation_License) (https://commons.wikimedia.org/wiki/Commons:GNU_Free_Documentation_License), [Wikimedia Commons](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Villefranche_-_Commemoration_(1).JPG) ([https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Villefranche_-_Commemoration_\(1\).JPG](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Villefranche_-_Commemoration_(1).JPG)).

- 1 En février 1983, une plaque de marbre commémorant l'embarquement de l'équipe de France pour l'Uruguay le 21 juin 1930 est inaugurée sur le port de Villefranche-sur-mer par Fernand Sastre, président de la Fédération française de football (FFF), et Joseph Calderoni, maire RPR de la ville (1977-1995). Ce dernier avait pris l'initiative avec son conseil municipal et la radio RTL de la faire réaliser. Au début de l'année 1983, le football français est en pleine renaissance. Au mois de juillet précédent, l'équipe de France a connu sa « nuit de Séville » et

est passée très près d'atteindre la finale de la Coupe du monde. Son capitaine, Michel Platini, a été engagé par l'un des plus grands clubs italiens, la Juventus Turin, et la France doit accueillir l'Euro 1984. Fernand Sastre, président de la FFF de 1972 à 1984, a joué un rôle important dans cet essor du football hexagonal et son rayonnement international. Il a notamment mis en œuvre les recommandations du rapport Séguin¹ sur la réforme du football professionnel et la formation des jeunes joueurs. Toutefois, en inaugurant cette plaque, l'intention est aussi de célébrer le passé. L'inscription porte « témoignage de reconnaissance » aux hommes qui ont fait le football français. Ce sont les joueurs internationaux, dont l'un d'entre eux est cité, Just Fontaine, le recordman de buts en Coupe du monde avec 13 réalisations en Suède (1958). Les journalistes, hérauts des victoires françaises, ne sont pas oubliés. Deux membres de leur corporation sont honorés : Guy Kédia, qui a fait sa carrière à Radio Luxembourg (RTL) de 1962 à 1997 et a créé l'émission *Mégafoot* en 1993, et le local Roger Driès (1931-2002), journaliste de *Nice-Matin* à qui l'on doit la découverte de la tombe de William Webb Ellis au cimetière de Menton². Mais le véritable récipiendaire de l'hommage est un dirigeant, « Monsieur Jules Rimet ». En commémorant le départ de l'équipe de France pour la première Coupe du monde de football organisée en juillet 1930 à Montevideo, la mairie de Villefranche célèbre « le créateur de cette compétition laquelle porta ensuite son nom ». Au vrai, le titre de « créateur » est un peu usurpé. Rimet était certes le président de la Fédération internationale de football association (FIFA) au moment du congrès d'Amsterdam (1928) qui décida la création de la compétition. Toutefois, c'est Henri Delaunay, le secrétaire général à la Fédération française de football association (FFFA), qui a conçu le modèle universaliste de cette compétition ouverte à toutes les fédérations membres et à tous les joueurs quel que soit leur statut (amateur/professionnel³). Le rôle immédiat de Rimet dans l'affaire se résume à deux points néanmoins importants. Le premier fut d'arracher au bureau de la Fédération française la décision d'emmener l'équipe de France sur les rives du Rio de la Plata. Le second de s'être fait le représentant précieux de la FIFA et, plus généralement, de la France⁴. Jules Rimet put ensuite se prévaloir de cette visite et de ses talents de diplomate pour raccommoder les liens distendus entre la FIFA et les fédérations sud-américaines notamment après l'affaire du match Autriche-Pérou au tournoi olympique de 1936⁵. En mars 1939, il se

rendit au Congrès de la Confédération sud-américaine tenu à Buenos-Aires et sut plaider la cause de la FIFA en insistant sur la nécessité d'entretenir des contacts plus réguliers car, comme il le rappela à son auditoire : « Qui se connaît bien se comprend bien ⁶. » Pour l'ensemble de son œuvre, et notamment le fait d'avoir su garder la neutralité et l'unité de la FIFA pendant la Seconde Guerre mondiale avec le secrétaire général allemand Ivo Schricker, le Congrès de Luxembourg (1946) décida de donner son nom au trophée réalisé par le sculpteur Abel Lafleur. La Coupe Jules Rimet fut finalement définitivement attribuée au Brésil de 1970 après sa troisième victoire dans l'épreuve.

- 2 Faire ciseler et installer une plaque commémorant le départ d'une équipe de football pour une compétition dont elle est éliminée au premier tour peut paraître singulier ou très français. Célébrer le départ d'un bateau dans le port d'eau profonde de Villefranche-sur-mer, escale des lignes maritimes depuis le ^{xix}^e siècle avant d'accueillir la ^{VI}^e flotte américaine de 1950 à 1967, peut également sembler étrange. À y regarder de plus près, le texte incisé sur la plaque rappelle les dédicaces des inscriptions antiques aux évergètes, ces riches Romains qui offraient sur leurs deniers des spectacles, jeux et autres bienfaits à leurs concitoyens. En la matière, on voulait remercier Rimet d'avoir inventé (en fait porté) pour la France et l'humanité cette tradition sportive quadriennale qu'est la Coupe du monde. Toutefois, au début des années 1980, les plaques étaient plutôt un genre mémoriel réservé aux grands hommes artistes, écrivains et hommes politiques (installées sur les lieux de leur naissance, de leur activité ou de leur mort) et à ceux, notamment résistants, qui avaient donné leur vie pour la patrie. En ce sens, le sport n'apparaissait surtout que pour les aviateurs (lieu d'un exploit ou d'un accident) ou les athlètes et rugbymen ⁷ morts pour la France. La plaque signale donc un début de patrimonialisation du sport ⁸ qui se manifeste aussi dans les années 1980 par un intérêt nouveau pour les stades, leur inventaire et leur conservation ⁹. Elle indique aussi que l'événement sportif peut devenir un lieu de mémoire nationale comme le prouvera quinze ans plus tard la victoire de la France « Black-Blanc-Beur ».
- 3 Derrière la commémoration et la mémoire vient se nicher un pan d'histoire du football. La plaque renvoie en effet à la mobilité ¹⁰ et aux circulations des footballeurs. À la fin des années 1920, le temps des

pionniers rapportant des ballons en Amérique du Sud comme le Brésilien Charles Miller à Sao Paulo ou des migrants abordant à Buenos Aires et Montevideo et dont les progénitures étaient autant de futurs joueurs et supporters de *fútbol* en puissance, est révolu. Ce sont désormais les équipes qui circulent. En 1914, la Pro Vercelli et le Torino s'étaient faits les précurseurs par leur tournée en Amérique du Sud¹¹. Dans les années 1920, ce sont les équipes sud-américaines qui s'aventurent en Europe. D'abord l'Uruguay en 1924 qui fait précéder son triomphe aux Jeux de Paris par une tournée en Espagne. Un an plus tard, Boca Juniors¹², le Nacional de Montevideo et le Paulistano¹³ (Sao Paulo) se rendent en Europe et notamment à Paris. En 1926, l'Hakoah Vienne de Béla Guttmann accomplit une tournée triomphale aux États-Unis. Toutes ces équipes empruntent des paquebots transatlantiques. Même si Charles Lindbergh réussit la première traversée aérienne de l'Atlantique en 1927, il faut attendre l'après Seconde Guerre mondiale pour que des lignes régulières et relativement sûres soient assurées par des quadrimoteurs comme le Superconstellation. Quelques essais sont toutefois tentés. En mars 1927, les footballeurs du Genoa s'envolent pour Rome à bord d'un hydravion¹⁴. Cinq ans plus tard, Henri Delaunay, Georges Lévy¹⁵ et Jules Rimet gagnent le Congrès de la FIFA de Stockholm en empruntant les lignes Farman. Toutefois, le bateau reste, hors voyage continental, le moyen essentiel pour traverser mer et océan.

Figure n° 2 : Jules Rimet (au centre) avec Henri Delaunay (à sa droite) et Georges Lévy (à sa gauche) avant le décollage de la ligne Farman pour Stockholm (1932).



Crédits : FFF.

Figure n° 3 : de gauche à droite, les sélections nationales roumaine, française et belge photographiées sur le pont du Conte Verde (juin-juillet 1930).



Légende : Pour l'occasion, les footballeurs ont revêtu leur tenue de jeu. Au centre et assis, de part et d'autre du capitaine du paquebot, Jules Rimet (béret) et l'ingénieur Fischer, le membre hongrois du Comité exécutif de la FIFA.

Crédits : FFF.

- 4 Même si les joueurs des Indes néerlandaises (Indonésie actuelle) durent en 1938 se contenter de la troisième classe pour rejoindre la troisième Coupe du monde organisée en France¹⁶, les passagers sportifs du Conte Verde goûtent les plaisirs de la seconde et de la sociabilité des paquebots. Après avoir embarqué le 21 juin à Villefranche-sur-mer, les seize joueurs français et leurs accompagnateurs dont Rimet ont le temps de profiter des nombreuses ressources offertes par le paquebot italien de la Lloyd Sabauda Line jusqu'à leur débarquement à Montevideo le 5 juillet suivant¹⁷. Dans le port azuréen, ils retrouvèrent l'équipe de Roumanie, qui avait embarqué à Gênes, puis furent rejoints par la sélection belge à Barcelone. L'équipe de Yougoslavie, quatrième formation européenne à se rendre en Uruguay, avait embarqué de son côté à Marseille sur le Florida. Selon *Match L'Intran*, l'équipe de France eut « le pied marin », et pas « une minute d'ennui [n'était venue] rappeler la longueur de la traversée¹⁸ ». Entraînements sur le pont, parties de bridge, de belote, séances de cinéma et bals, sans oublier les traditionnelles festivités du « passage de la Ligne », racontées avec force détail par Jules Rimet dans ses mémoires¹⁹, vinrent égayer la traversée. Des joueurs d'origines géographique et sociale variées pouvaient vivre ce voyage comme un temps de vacances et de divertissement inédit. En d'autres termes, de jeunes hommes issus des classes moyennes et populaires intégraient temporairement la « classe de loisir » identifiée par le sociologue

américain Thorstein Veblen²⁰. Cependant, l'accostage dans le port de Montevideo vint rappeler aux joueurs que la compétition à laquelle ils devaient prendre part était un événement pris très au sérieux par leurs hôtes. Plus de 10 000 Uruguayens attendaient en effet les équipes européennes, avant qu'une réception réunissant plus de 2 000 personnes au club-house du Racing ne vienne célébrer l'arrivée des représentants du vieux continent²¹. La suite fut moins glorieuse même si la France remporta le premier match de la compétition 4-1 contre le Mexique. Les Bleus furent ensuite battus deux fois 0-1 par l'Argentine et le Chili et éliminés au premier tour. De cette déconvenue sportive habituelle chez les Bleus de l'entre-deux-guerres²², la plaque ne dit mot.

Figure n° 4 : l'équipe de France de football en tenue de sport sur le pont du Conte Verde (juin-juillet 1930).



Légende : De gauche à droite : Augustin Chantrel, Ernest Liberati, Célestin Delmer, Marcel Capelle, Lucien Laurent, Georges Balvay (arbitre), André Maschinot, Jean Laurent, Raoul Caudron (membre du Bureau fédéral), Alexandre Villaplane, Panosetti (masseur), Marcel Pinel, Émile Veinante, Marcel Langiller, Numa Andoire, André Tassin, Etienne Mattler, Edmond Delfour et Alexis Thépot identifiés par François Carneiro Da Rocha.

Crédits : FFF.

Figure n° 5 : les joueurs de l'équipe de France sur le pont du Conte Verde (juin-juillet 1930).



Légende : La croisière s’amuse : Alexis Chantrel « aide » Lucien Laurent à entrer dans une manche à air du paquebot.

Crédits : FFF.

1 *Rapport à Monsieur le Secrétaire d'État auprès du Premier Ministre, chargé de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs sur certaines difficultés actuelles du football français*, établi par monsieur Philippe Séguin, auditeur à la Cour des Comptes, 12 février 1973.

2 Cf. Yvan Gastaut et Paul Dietschy, « La tombe de William Webb Ellis à Menton, entre légende et patrimoine rugbystiques », *Football(s). Histoire, culture, économie, société*, 2023, n° 3, p. 210-211.

3 Contre le projet d'un championnat d'Europe porté par l'Autrichien Hugo Meisl et de compétitions séparant amateurs et professionnels de l'Allemand Felix Linnemann.

4 Selon Gaston Velten, ambassadeur de France à Montevideo. Cf. Archives du ministère des Affaires étrangères, Uruguay, 25 CPCOM 9, lettre de Gaston Velten à Aristide Briand, 31 juillet 1930.

5 Cf. Paul Dietschy, *Histoire du football*, Paris, Tempus, 2014, p. 248-250.

- 6 « Le voyage de M. Rimet en Amérique du Sud », *Football World. Bulletin officiel de la Fédération internationale de football association*, n° 6, avril 1939.
- 7 Voir l'article de Camille Morata, « "La balle dans l'aile, la mort est belle". Les monuments aux morts rugbystiques », *Football(s). Histoire, culture, économie, société*, 2023, n° 3, p. 27-37.
- 8 Le Musée national du sport avait été créé vingt ans plus tôt en 1963.
- 9 Voir par exemple Antoine Le Bas, *Architectures du sport. Val de Marne – Hauts de Seine*, Paris, Éditions Connivences, 1991.
- 10 Sur cette dimension, cf. Paul Dietschy, « From Train to Plane. The Invention of Association Football Mobility, 1863-1949 », *T2M. The Yearbook of the International Association for the History of Transport, Traffic and Mobility*, volume 4, 2013, p. 62-72.
- 11 Marco Sappino, *La Grande Guerra ai Tropici. L'avventura sudamericana del Torino e della Pro Vercelli*, Reggio nell'Emilia, Imprimatur, 2015. Les archives Pozzo conservées à l'Archivio di Stato de Turin présentent une documentation tout à fait riche sur les aspects pratiques de la tournée des Granata organisée et dirigée par Vittorio Pozzo.
- 12 Julio D. Frydenberg, « Le nationalisme sportif argentin : la tournée de Boca Juniors en Europe et le journal *Crítica* », *Histoire & Sociétés. Revue européenne d'histoire sociale*, n° 18-19, juin 2006, p. 76-87.
- 13 Voir la correspondance de Bernardo Buarque dans ce numéro.
- 14 « I calciatori del "Genoa", in volo dalla "Superba" a Roma », *La Stampa*, 6 mars 1927.
- 15 Fondateur de la Ligue d'Alsace de football en 1919 et membre du bureau de la FFF.
- 16 Henri Delaunay, l'organisateur de la Coupe du monde 1938 se refusait à engager trop de frais pour une équipe inconnue et venant de loin. Archives FIFA, Comité exécutif, procès-verbal de la réunion du Comité exécutif tenue à San Remo les 8 et 9 janvier 1938.
- 17 Le Conte Verde embarque 200 passagers en première classe, 450 en seconde et 1789 en troisième.
- 18 *Match L'Intran*, 22 juillet 1930.
- 19 Jules Rimet, *Histoire merveilleuse...*, *op. cit.*, p. 46-49.

20 Cf. la traduction française de l'ouvrage de 1899 : Thorstein Veblen, *La théorie de la classe de loisir*, Paris, Gallimard, 1970.

21 *Match L'Intran*, 29 juillet 1930 et Jules Rimet, *op. cit.*, p. 55.

22 En 1934, l'équipe de France est également éliminée au premier tour par l'Autriche.

Paul Dietschy

Professeur à l'université de Franche-Comté

IDREF : <https://www.idref.fr/082684316>

ORCID : <http://orcid.org/0000-0002-2229-0972>

HAL : <https://cv.archives-ouvertes.fr/paul-dietschy>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000053482729>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/14570160>